

talier : sa femme, qui est quarteronne, est une jolie personne qui ne cède en rien à son mari, sous le rapport de l'amabilité et de l'hospitalité. A. D. Lépine est ce que l'on peut appeler un "bon vivant," un bon compagnon de voyage, et un homme dévoué à ses amis.

Comme presque que tous les hommes doués d'une force supérieure, il est difficile de le faire mettre en colère. Il est très-intelligent, mais n'a pas eu l'avantage de pouvoir s'instruire : il lit et parle français et plusieurs dialectes sauvages, et, quant à l'écriture, il ne sait que signer son nom. Il est le seul des chefs de 1869-70, qui soit demeuré à Manitoba, après l'insurrection. Il n'a point voulu fuir, comme les autres, et il a attendu, de pied ferme, les événements chez lui, à 5 milles en haut de St. Boniface. Une preuve qu'il était bien décidé à rencontrer son sort, c'est que les hommes qui l'on arrêté, à sa demeure, ont été reçus avec la plus grande politesse, quoiqu'il eût pu les assommer chacun d'un seul coup de son poing terrible, et qu'il eût tout un arsenal, dans la chambre même où il a été arrêté. Il a poussé la longanimité jusqu'à permettre à Dupont, un échappé de Toulon, que le procureur-général Clarke avait pris sous sa protection, de lui mettre les menottes, avant d'arriver à St. Boniface.

Moins violent que Riel, ayant d'ailleurs, l'avantage de savoir plusieurs langues sauvages, doué d'une force et d'une taille imposante, A. D. Lépine serait devenu chef du gouvernement provisoire, s'il eût été mieux favorisé sous le rapport de l'instruction. Comme tous les métis, l'ex-adjutant-major *prend la goutte*, mais rarement à l'excès.

Il est catholique romain ; mais, quoique sincère dans ses sentiments religieux, sa religion n'est pas aussi démonstrative, aussi bruyante que celle de plusieurs autres.

M. Lépine, qui peut avoir 45 ans, se mêlera-t-il encore à la politique de son pays ?... J'ai peine à le croire. Justement dégoûté du passé, il reprendra ses occupations ordinaires, aussitôt qu'il sera libre : il vivra heureux encore, au milieu de sa famille qu'il semble affectionner beaucoup et dont il est tendrement aimé.

O'DONAHOE.—Comme l'indique assez clairement son nom, O'Donahoe (ou O'Donaghue) est d'origine irlandaise. A l'époque où commencèrent les troubles de 1869-70, il était étudiant du collège de St. Boniface : il se préparait à entrer dans les ordres de la prêtrise. Son humeur belliqueuse se réveilla aux premiers jours de l'insurrection, et, jetant aux orties sa défroque, il alla se placer sous la bannière des insurgés. L'acquisition de cet homme au parti des mécontents leur était plutôt préjudiciable qu'avantageuse.